

École doctorale

des Humanités (ED520)

Université de Strasbourg

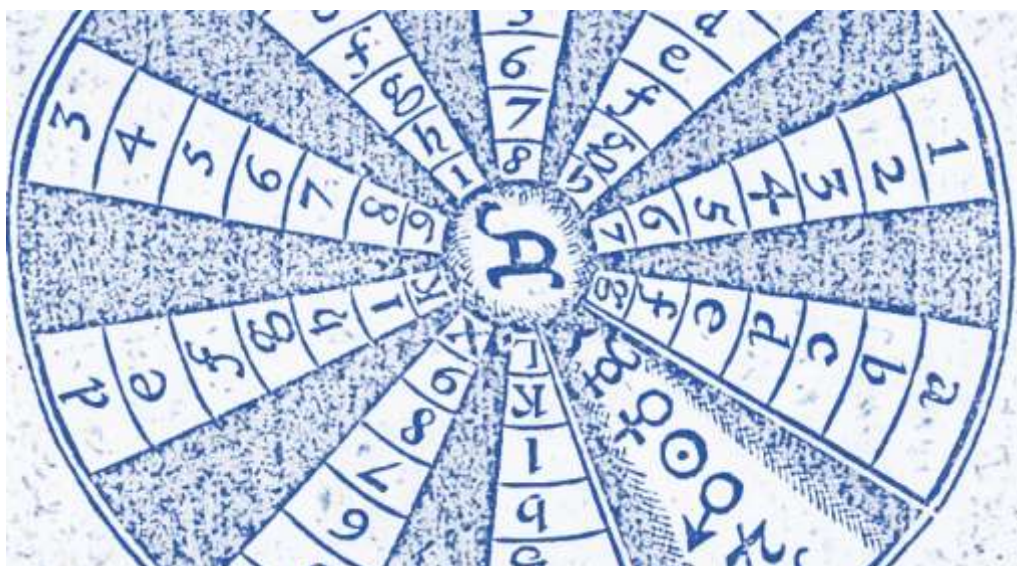


Image extraite de : BRUNO, G. *De umbris idearum*.  
*Ars memoriae*. Paris: Gilles Gorbien, 1582.

## « La Mémoire et la Trace dans mon travail de thèse »

Journée des doctorantes et des doctorants

École doctorale des Humanités (ED 520)

6 et 7 mai 2021

Amphi du Collège doctoral – CDE (hybride)

[<https://bbb.unistra.fr/b/gra-rud-znf>]

P=présentiel ; V=visio

\*\*\*

## Jeudi 6 mai 2021

9h00

Accueil

9h15

**Introduction (Carole Egger et Grazia Giacco, Direction de l'ED520)**

9h30

**Chloé Bour—Lang (D1, UR 2325 SEARCH, dir. Monica Manolescu) [20'] P**

*Sur la trace animale : mémoire du spectral chez Barbara Kingsolver*

10h

**Yaël David Touati (D3 UR 1340 GEO, dir. Mordechai Schenhav) [20'] V**

*Les mémoires nécessaires dans l'analyse du corpus Ya'ri Vedicchi*

Pause (15')

10h45

**Emmanuelle Dantan (D2, UR 1339 LILPA, dir. Thierry Revol) [20'] P**

*La mémoire et la trace des voix féminines des chansons de trouvères en langue d'oïl*

11h15

**Claire Davril (D2, UR 3402 ACCRA, dir. Pierre Litzler) [20'] P/V**

*Le présent sur un fil plutôt que sur une table rase : l'intégration de la mémoire dans le travail de Adolf Loos*

11h45

**Inès Et-Taoui (D1, UR 2325 SEARCH, dir. Jean-Jacques Chardin) [20'] P**

*Les Emblemes (1635) de Francis Quarles : témoignage d'une époque passée ou simple écho de la mémoire d'un homme ?*

Après-midi

13h45

**Rima Rabai (D1, UR 3402 ACCRA, dir. Stefan Kristensen, co-dir. Magali Nachtergaele) [10'] V**

*Zineb Sedira, Gardienne de mémoires*

14h05

**Chloé Houillon (D1, UR 3402 ACCRA, dir. Alessandro Arbo) [20'] P**

*La transmission orale du flamenco : quand la mémoire fait trace*

- Présentation suivie d'un atelier artistique: *Comment se transmet une musique orale ?*  
*Expérimentation autour du chant flamenco.*

Pause (10')

**15h15**

**Etienne Poiarez (D1, UR 3402 ACCRA, dir. Benjamin Thomas) [20'] P**

*Sur les approches théoriques de la mémoire au cinéma : recyclage et réécriture des images*

**15h45**

**Ariane Issartel (D3, UR 1337 CL, dir. Guy Ducrey) [20', conférence performée] P**

*« Nous nous aimions, le temps d'une chanson »*

**16h30** Synthèse

**17h** Fin de la journée

## **Vendredi 7 mai 2021**

**9h15**

**Ariane Loraschi (D5, UR 1337, CL, dir. Tatiana Victoroff) [20'] P**

*Trace, mémoire et posture idéologique chez Sartre, Pasolini, Fo*

**9h45h**

**Elisa Nistri (D1, UR 1341 EG, dir. Emmanuel Béhague) [20'] P**

*Les affiches politiques comme traces de la construction de l'identité nationale : les enjeux d'une recherche archivistique et interdisciplinaire*

**Pause (10')**

**10h30**

**Paloma Winling (D1, UR 1337 CL, dir. Muriel Ott) [20'] P**

*L'éditeur moderne face au copiste médiéval : composer main dans la main ?*

**11h00**

**Frédéric Chasseloup de Châtillon (D1, UR 1337 CL, dir. Yves-Michel Ergal) [20'] V**

*Quand le désir laisse des traces : de la censure au lyrisme mémoriel dans les journaux intimes de Gide et Forster*

**11h30**

**Kateryna Ianovska (D4, UR 1340 GEO, dir. Irini Tsamadou-Jacobberger et Olena Polovynko) [10'] V**

*Étude des représentations sociales des langues : rapports entre la mémoire et les représentations ?*

**12h00**

**Sarah Léon (D1, UR 1337 CL, dir. Michèle Finck et Karol Beffa) [20'] P**

*Littérature et musique : regards croisés sur la notion de mémoire*

**12h30** Synthèse et conclusions

**13h** Fin de la Journée

## Résumés des communications (ED520, 6-7 mai 2021)

**Chloé Bour–Lang (D1, UR 2325 SEARCH, dir. Monica Manolescu) [20'] P**

*Sur la trace animale : mémoire du spectral chez Barbara Kingsolver*

Dans la fiction de l'autrice américaine contemporaine Barbara Kingsolver, la trace animale éclaire les points de tension entre l'idéologie mortifère du monde d'aujourd'hui et la création d'un nouveau paradigme vivifiant, alors que les savoirs ancestraux réémergent pour inspirer les imaginaires. De l'empreinte aux gouttes de sang, écho d'un animal qui n'était que de passage ou vestige de la victime d'une traque, cette trace offre des possibilités de lecture de l'environnement qui appellent le lectorat à repenser sa place dans le monde et son rapport à l'autre. À la lumière de la théorie écoféministe, cette communication nous permettra d'analyser le récit polyphonique des invisibles humains et non-humains pour laisser place à la mémoire collective des minorisés. Dans ce travail, suivre la trace permet de rencontrer ce qui se situe dans l'entre-deux, animaux et humains disparus, mais surtout de revitaliser le monde grâce à une mémoire animale retrouvée.

**Yaël David Touati (D3 UR 1340 GEO, dir. Mordechai Schenhav) [20'] V**

*Les mémoires nécessaires dans l'analyse du corpus Ya'ri Vedicchi*

Ma thèse fait l'objet de l'analyse d'un manuscrit inédit rédigé entre 1942 et 1944. Le sujet sollicite la mémoire de deux événements qui entrent en dialogue : la sortie d'Égypte, formatrice de l'identité des rédacteurs du corpus et le climat historique qui les a influencés. L'exposé montrera à travers quelques exemples la nécessité de maîtriser le souvenir de ces deux événements pour ne pas faillir dans la lecture du corpus. Dévoiler ce manuscrit est un devoir de mémoire car il est la trace laissée par ses auteurs menacés. L'Exode est au cœur de la veillée pascale où la mémoire collective est sollicitée par des gestes et aliments symboliques aux côtés de la liturgie. Le corpus en est un commentaire. Son analyse textuelle implique la présentation des protagonistes, du cadre géographique et historique. Cela donne un sens à leur état d'âme lors de la rédaction. Plus de soixante-dix ans après l'écriture du corpus, son lecteur doit se replonger dans les passés -biblique et historique - pour une exploitation optimale du texte.

**Emmanuelle Dantan (D2, UR 1339 LILPA, dir. Thierry Revol) [20'] P**

*La mémoire et la trace des voix féminines des chansons de trouvères en langue d'oïl*

La question de la mémoire et de la trace est au cœur d'un travail sur les chansons de trouvères des XIIe et XIIIe siècles écrits en langue vernaculaire. En effet, accessibles grâce aux seuls manuscrits encore existants, écrites dans une langue lointaine et non fixée, avec des graphies variables et parfois difficilement déchiffrables, les chansons médiévales en langue d'oïl apparaissent de façon fragmentaire au public du XXIe siècle. Tributaire de cet unique moyen de transmission, lui-même dépendant des choix réalisés par le copiste ou le commanditaire du manuscrit, la trace de ces chansons est peu fiable et nécessite d'être observée avec distance et lucidité. Les chansons qui nous parviennent dans les manuscrits sont-elles représentatives de ce qui était chanté au Moyen Âge ? La mémoire de ces chansons, quant à elle, est

aujourd'hui construite grâce à l'interprétation qui en est donnée par les différents groupes de musique médiévale. Les choix musicaux établis (timbre vocal, instrumentation, tempo...) jouent sur la représentation que nous nous faisons de ces chansons, et sur la mémoire que nous en gardons. Quels impacts ont ces choix sur notre représentation de la pratique vocale au Moyen Âge ?

**Claire Davril (D2, UR 3402 ACCRA, dir. Pierre Litzler) [20'] P/V**

*Le présent sur un fil plutôt que sur une table rase : l'intégration de la mémoire dans le travail de Adolf Loos*

Alors qu'il exhorte ses contemporains à se « détacher de ce qui n'est plus de leur époque » et que, invitant à une attention particulière pour le temps présent, il devient un modèle pour le mouvement moderne, Adolf Loos, (architecte et théoricien autrichien né en 1870), peut aussi recommander de se « rattacher aux bâtiments d'autrefois »<sup>1</sup>, ou appeler « à reconnaître la supériorité de l'antiquité classique »<sup>2</sup>. Ce qui pourrait apparaître ici paradoxal est la manifestation d'une appréciation particulière du temps chez lui, qui repose sur son idée de « culture » et qui nous amène à considérer avec nuances la notion de mémoire dans le travail de conception. Il n'y est question ni d'oublier radicalement le passé, ni d'en faire l'apologie. Autrement dit, dans le travail de recherche de cet architecte, il n'est question ni d'écarter totalement le passé, ni de lui donner une grande valeur et de chercher à y faire référence dans les projets. Là où, pour créer des formes nouvelles en accord avec l'époque, les avant-gardes peuvent appeler à « faire table rase du passé », Loos, lui, inclut le passé dans le présent. La mémoire y est comme réactivée dans un processus infini.

**Inès Et-Taoui (D1, UR 2325 SEARCH, dir. Jean-Jacques Chardin) [20'] P**

*Les Emblèmes (1635) de Francis Quarles : témoignage d'une époque passée ou simple écho de la mémoire d'un homme ?*

Depuis la parution en 1531 de l'*Emblematum Liber* d'Alciat, un emblème se présente communément selon une structure tripartite composée d'un titre (*motto*), d'une gravure (*pictura*) et d'une glose (*subscriptio*), le tout sur une même page. Dans les *Emblèmes*, la gravure est centrale, puisqu'elle occupe toute une page, et est placée avant le titre et la glose poétique. Très souvent, les gravures, telles des récits, déroulent sous les yeux du lecteur/spectateur une histoire à visée morale, celle d'une âme pécheresse à la quête du divin. Elles semblent ainsi fixer dans le cuivre, quand les mots marquent sur la page, les mécanismes de pensée d'une culture angoissée par son salut et par l'omniprésence de Dieu. Dans *L'œil vivant II*, Starobinski suggère qu'une œuvre est en premier lieu « un monde dans un monde plus grand » et ajoute qu'elle est « l'expression microcosmique de l'univers dans lequel elle a pris naissance ». D'un point de vue historiciste, il convient donc de s'interroger sur la nature des *Emblèmes* de Francis Quarles : se présentent-ils comme la trace éclairant un passé aux contours parfois flous et dont la cartographie repose entre les pages d'un travail de thèse – la thèse permettant justement de faire (re)vivre une mémoire initialement convoquée par l'objet de recherche (les *Emblèmes*) ? Quarles, intimement, nous ouvre-t-il les portes de sa mémoire à travers une œuvre qui se dessinerait presque comme une autobiographie à cœur ouvert ?

---

<sup>1</sup> Adolf Loos, « L'ancienne et la nouvelle orientation en architecture, Un parallèle se référant tout particulièrement aux conditions artistiques viennoises », *L'architecte*, 1898, in *Ornement et crime* et autres textes, traduit de l'allemand et présenté par Sabine Cornille et Philippe Ivernel, Rivages Poche / Petite Bibliothèque, 2003, p.47.

<sup>2</sup> Adolf Loos, *Mon école d'architecture. Der Architekt*, « Revue mensuelle viennoise d'architecture et d'art décoratif », 10 octobre 1913, in *Paroles dans le vide et Malgré tout*, Éditions Ivrea, Paris, 1994, p. 232.

**Rima Rabai (D1, UR 3402 ACCRA, dir. Stefan Kristensen, co-dir. Magali Nachtergaele) [10'] V**

*Zineb Sedira, Gardienne de mémoires*

Je propose, pour cette contribution, d'aborder les œuvres de l'artiste franco-algérienne Zineb Sedira qui est considérée comme « gardienne d'images » et « gardienne de mémoires ».

Menant un travail de réécriture de l'histoire, elle réinscrit des trajectoires individuelles dans un contexte collectif. En effet, l'artiste part d'expériences familiales et biographiques pour effectuer des retours introspectifs tout en gardant une distance autocritique lui permettant d'effectuer un élargissement conceptuel touchant à des problématiques liées au post-colonialisme, à l'immigration et au déracinement. Axées sur le témoignage, la collecte ainsi que la production d'archives, les œuvres visuelles de Zineb Sedira témoignent d'un décloisonnement entre passé et présent. Elles se situent dans un entre-deux à la fois géographique et temporel et donnent à voir une métaphore au ré-enracinement identitaire.

**Chloé Houillon (D1, UR 3402 ACCRA, dir. Alessandro Arbo) [20'] P**

*La transmission orale du flamenco : quand la mémoire fait trace*

- Présentation suivie d'un atelier artistique : *Comment se transmet une musique orale ? Expérimentation autour du chant flamenco.*

Le flamenco se présente comme un genre musical et chorégraphique de l'oralité : il fonctionne essentiellement par transmission orale, c'est-à-dire par imitation et mémorisation d'un modèle transmis. Cette absence de trace notationnelle nous laisse alors penser que le flamenco, tout comme l'ensemble des productions artistiques de l'oralité, est soumis à la variation et à la transformation davantage que n'importe quel autre objet inscrit, par exemple sur partition.

Pourtant, le flamenco se révèle être un genre musical et chorégraphique particulièrement codifié et réglementé dont les productions semblent pouvoir se répéter à chaque exécution. Comment ce genre de l'oralité peut-il garder une telle rigidité sans en passer par le support écrit ? Autrement dit, comment se fait-il que l'on y constate les effets de la notation sans la notation ? Est-ce à dire que la mémoire peut constituer une trace suffisante pour un faire-œuvre, c'est-à-dire pour s'assurer la capacité de rejouer à tout instant une même production artistique ?

*Atelier : Il s'agirait de transmettre une letra (un couplet) de chant flamenco et ainsi expérimenter le processus de transmission orale, c'est-à-dire de construction d'une trace par imitation et mémorisation. Mais un tel atelier pose sans doute de trop grandes difficultés d'organisation, ne serait-ce parce que cela demanderait du temps supplémentaire, ainsi que des participants qui acceptent de s'essayer au chant flamenco.)*

**Etienne Poiarez (D1, UR 3402 ACCRA, dir. Benjamin Thomas) [20'] P**

*Sur les approches théoriques de la mémoire au cinéma : recyclage et réécriture des images*

L'étude de la mémoire du cinéma, à partir des années 1990, confronte le chercheur à une pensée de l'épuisement qui affecte les discours sur les formes cinématographiques. En effet, cette période correspond à un paradigme, celui du postmodernisme. C'est l'ère du remploi massif de visions lointaines pour composer celles du présent. Est-ce la fin d'une certaine idée du cinéma, douée d'inventions pour s'expliquer avec le réel ? Cette communication souhaite approcher la mémoire qui hante les images contemporaines. Contre l'apparente stagnation des imaginaires, nous nous proposons d'étudier les travaux

du théoricien de la littérature Gérard Genette, capables de redonner aux images une épaisseur temporelle, nécessaire pour saisir le monde actuel. Ainsi, les images peuvent dévoiler la puissance heuristique de leur mémoire, fécondée à nouveau.

**Ariane Issartel (D3, UR 1337 CL, dir. Guy Ducrey) [20', conférence performée] P**

*« Nous nous aimions, le temps d'une chanson »*

Presque à mon insu, ma thèse est devenue un observatoire croisé des mémoires individuelles et collectives. J'étudie le rôle des chansons dans les textes de théâtre contemporain, et celles-ci ont l'ambivalence de toucher à la fois le tout universel et le plus singulier : climat d'une époque, association symbolique avec un événement historique, elles sont aussi le réceptacle de nos émotions les plus intimes et fixent nos souvenirs, plus que toute autre « madeleine ». J'essaie de comprendre ce que ce phénomène croise de pratiques anthropologiques et sociologiques de la chanson dans nos sociétés, et aussi ce que l'étude de la *pop culture* peut nous apprendre de nos représentations, de nos affects. Le plus souvent présente sous forme de traces au théâtre – citations, allusions, bribes entendues ou fredonnées – la chanson semble être le carrefour de la petite et de la grande histoire, et à ce titre, elle déploie un réseau mystérieux de correspondances, dont je suis moi aussi le jouet...

Cette intervention se propose sous une forme artistique de conférence performée, avec chant, diffusion sonore et violoncelle. Elle serait l'occasion pour moi de tester certains formats dans l'optique de la préparation de ma soutenance de thèse.

**Ariane Loraschi (D5, UR 1337, CL, dir. Tatiana Victoroff) [20'] P**

*Trace, mémoire et posture idéologique chez Sartre, Pasolini, Fo*

À travers une thèse portant sur le spectacle du sacré chez Claudel, Sartre, Pasolini et Fo, j'étudie un corpus d'œuvres dont quatre sont inspirées de sujets bibliques, évangéliques, ou mythologiques. Parmi les axes analysés, le choix des sources comme matériel d'une histoire originelle reconstituée interroge. Pourquoi est-ce par le biais de ce qui apparaît comme une restauration du Mystère précisément que Sartre et Fo mettent en scène le sacré ? Que doit-on lire derrière la volonté qui est celle de Pasolini de s'inspirer précisément du *credo* chrétien en mettant en scène *L'Évangile selon Saint Matthieu*, et pour quelle raison Sartre remonte-t-il aux origines grecques de la tragédie pour y inscrire des personnages légendaires en situation ? On montrera que le choix de traces inscrites dans une mémoire collective comme support à la création reflète, voire inscrit la posture idéologique de chaque auteur.

**Elisa Nistri (D1, UR 1341 EG, dir. Emmanuel Béhague) [20'] P**

*Les affiches politiques comme traces de la construction de l'identité nationale : les enjeux d'une recherche archivistique et interdisciplinaire*

La contribution portera sur le concept de mémoire traité dans mon travail de thèse : je m'intéresse en effet à la mémoire culturelle et à l'identité nationale construite au long de l'Histoire. Ce processus inclut ainsi la concrétisation d'un mythe national dans un emblème, qui constitue une trace de telle mémoire et évoque le passé partagé par les membres de la communauté. Après l'observation du phénomène de nos jours, les affiches électorales des partis politiques les plus influents de l'entre-deux-guerres constituent l'objet de

l'étude, à l'aube de l'Europe moderne. Après la présentation du lien entre le sujet et la mémoire, j'exposerai les enjeux et les difficultés de la recherche en archives des affiches électorales. Dans le but de décodifier les discours politiques en images, la méthodologie s'articule sur la base d'une approche interdisciplinaire, de la sémiologie aux contextes politiques ; je présenterai des échantillons du travail d'étude comparatif qui croise les symboliques politiques française, allemande, néerlandaise et italienne. En conclusion, je discuterai des prochaines démarches dans la recherche.

**Paloma Winling (D1, UR 1337 CL, dir. Muriel Ott) [20'] P**

*L'éditeur moderne face au copiste médiéval : composer main dans la main ?*

À la différence du livre imprimé, dont les conditions de production autorisent la distribution sérielle d'un texte établi et normalisé par l'éditeur, le manuscrit médiéval fixe un témoignage individuel d'une œuvre qui se réalise de manière variable. Objet de mémoire par définition, il assume au Moyen Âge le rôle de support écrit de la conservation d'œuvres originellement diffusées de manière orale. En ce sens, il porte la mémoire d'une œuvre sélectionnée pour laisser une trace, pour intégrer un patrimoine, à conserver et à transmettre. Pourtant, chaque exemplaire manuscrit d'une même œuvre est marqué par la mouvance d'un texte que l'on modifie, amende et augmente à chaque copie et sous chaque nouvelle plume, volontairement ou par inadvertance. Cette nature paradoxale de l'objet manuscrit, enregistrement subjectif d'un patrimoine collectif, pose la question de la prise en charge par l'éditeur moderne de l'empreinte laissée par les diverses mains laborieuses qui en ont tracé les lettres : que faire, en somme, de ces silhouettes, en marge du texte ?

**Frédéric Chasseloup de Châtillon (D1, UR 1337 CL, dir. Yves-Michel Ergal) [20'] V**

*Quand le désir laisse des traces : de la censure au lyrisme mémoriel dans les journaux intimes de Gide et Forster*

Dans le journal intime, il est question d'abord de laisser une trace de soi (mémoire épisodique), de ses rituels (mémoire procédurale), de ce que les sens ont perçu et retenu (mémoire perceptive). Le désir homosexuel s'invite dans le journal de manière subreptice, chez les deux auteurs. Il fait a priori l'objet d'une censure forte : religieuse, sociale, familiale... Mais ce désir est aussi un phénomène qui révolutionne l'histoire des mœurs et des idées. Immédiatement perçu comme une urgence, il relève à la fois de l'inévitable et du non-dit, de l'interdit possible et de l'autorisé souterrain. C'est le parcours de ce désir que nous allons suivre dans les journaux intimes de deux écrivains. Si le désir homosexuel laisse une voire des traces dans les mémoires (interne et externe) des auteurs étudiés (I), son énonciation gravite entre le vouloir-dire et le non-dit, relevant souvent d'une obsession périlleuse (II). C'est ainsi sous la forme d'un lyrisme mémoriel (entre réel impossible et virtuel reconstituteur) que la crise du désir s'expose chez Gide et Forster (III).

**Kateryna Ianovska (D4, UR 1340 GEO, dir. Irini Tsamadou-Jacobberger et Olena Polovynko) [10'] V**

*Étude des représentations sociales des langues : rapports entre la mémoire et les représentations ?*

Comment la mémoire est-elle impliquée dans la construction des représentations sociales (RS) et quelle est sa place dans ma recherche en sociolinguistique ? Notion issue de la psychologie sociale, la RS est tout d'abord une vision fonctionnelle du monde réalisée par l'individu reflétant son système cognitif et son histoire, contexte social et environnemental à la fois (Abric, 1997). Les RS permettent de saisir la perception de la langue chez les individus, les images de ses normes, ses caractéristiques, son statut par rapport à



d'autres langues (Moore & Py, 2008 : 272) et les choix linguistiques (emploi ou pas, abandon ou loyauté linguistique). Etant un facteur important du succès ou de l'échec lors de l'apprentissage d'une langue (Py, 2000 : 7), les représentations des langues doivent être étudiées avec une grande attention.

Afin de saisir les représentations des langues, des entretiens semi-directifs ont été menés avec un échantillon de la population de Kiev en Ukraine et les données orales recueillies avec nos interlocuteurs ont été enregistrées, retranscrites, puis analysées. La méthode choisie n'est pas fortuite, elle relève des difficultés à cerner les RS, compte tenu de leur dynamisme, ainsi le moyen efficace d'accéder aux RS est leur mise en discours (Blanchet, 2003 : 301). Les discours de nos interlocuteurs, les témoignages de leur vécu, le retour permanent sur leur passé... nos données se sont vite imprégnées de leurs « histoires », de leurs souvenirs – une sorte de « passerelle » entre le présent et le passé. Y étant liée, la mémoire nous attache aux vestiges de notre passé, « elle remonte le temps d'une seule pensée et sans aucun obstacle, pour arriver à ce qui reste comme souvenir » (Boursier, 2002).

De même que les RS et le langage/discours sont liés, la mémoire en est également indissociable, du fait que le langage est le contenu et le processus de reconstruction du souvenir (Bonardi, 2003). La mémoire sociale participe davantage dans la construction et l'évolution des RS, subséquemment il existe des rapports très étroits et subtils entre la mémoire et les RS des acteurs sociaux, élément fondamental autant pour le corpus que pour l'analyse de ma thèse.

**Sarah Léon (D1, UR 1337 CL, dir. Michèle Finck et Karol Beffa) [20'] P**

*Littérature et musique : regards croisés sur la notion de mémoire*

J'envisage de présenter brièvement les grandes lignes de ma thèse : en effet, le titre de celle-ci étant « Expérience de la perte et travail de la mémoire : une étude comparée littérature / musique », la notion de mémoire – ainsi que celle de trace – y est centrale.

Je m'intéresse aux œuvres du second XX<sup>e</sup> siècle qui, contre la tendance de la *tabula rasa* et de l'innovation moderniste, s'attachent au contraire à revaloriser le recours à la tradition et à l'intertextualité (mon corpus étant constitué des œuvres de Philippe Jaccottet, Pascal Quignard et Nelly Sachs en littérature, et de Philippe Hersant et Olivier Greif en musique). Citations musicales et littéraires, rappel d'œuvres antérieures, inscription dans une tradition affirmée : autant de procédés qui font appel à la mémoire culturelle du récepteur et méritent d'être analysés en tant que tels. Il s'agit de montrer que dans des *media* distincts, aux régimes sémiotiques différents, des approches créatrices similaires sont mises en jeu pour traiter de thèmes communs. Approche créatrice similaire : le travail de la mémoire. Thème commun : l'expérience de la perte.